

Le piment de la vie

Pourquoi nous parlons de diversité.



Il faut choisir : un monde où nous serions tous habillés pareil, où nous parlerions la même langue, mangerions les mêmes choses et écouterions la même musique. Toutes nos zones naturelles seraient couvertes de routes, d'édifices et de plantations de maïs et il ne resterait de la faune que des poulets élevés en batterie et des vaches laitières – un monde sans aucune diversité.

Ou un monde prospère, pacifique, sain, coloré, vibrant et résilient – bref, un monde divers et durable.

Un fait est de plus en plus clair : la diversité – biologique aussi bien que linguistique et culturelle – est la pierre angulaire du développement durable et du bien-être humain. La diversité, c'est la clé de la résilience – la capacité des systèmes naturels et sociaux de s'adapter au changement. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on n'annonce une autre inondation dévastatrice, un autre glissement de terrain ou un nouvel ouragan à la grande consternation de la communauté de la conservation – protéger la population contre les forces brutes de ces catastrophes pourrait être si simple et si bon marché si nous laissons la nature servir de tampon.

Tout au long de son histoire, l'humanité s'est appuyée sur la diversité pour satisfaire ses besoins de base – nourriture et logement – mais aussi pour ses aspirations culturelles et spirituelles. Loisirs, détente, inspiration : la beauté de la nature a toujours attiré l'homme. Depuis quelques années nous considérons la diversité de façon plus pratique – comme une source de remèdes aux maladies et pour nous aider à nous adapter aux changements tels que le réchauffement mondial.

Or, la diversité disparaît à grands pas malgré tous les signaux d'avertissement. Nous savons que des civilisations se sont éteintes pour avoir détruit leur environnement. Nous comprenons comment les monocultures ont contribué aux catastrophes agricoles telle la famine irlandaise. Un développement et une

consommation effrénés conduisent à la destruction des systèmes naturels, à l'uniformisation des paysages et à l'érosion de la diversité culturelle. Le stress, l'obésité et l'éclatement des communautés se généralisent. Nous savons que les taux de croissance actuels ne sont pas durables et ne conduisent pas à la vie que nous souhaitons. Nous savons que nous devons changer et nous en avons les moyens. Mais alors, qu'est-ce qui nous arrête?

En occident, nous nous sommes tellement éloignés de la biodiversité que nous avons oublié à quel point nous l'utilisons dans nos vies quotidiennes, à quel point nous souffrons de sa perte. Lorsque nous mangeons un filet de saumon sauvage, imaginons-nous un instant les espèces dont dépend le saumon pour survivre? Lorsque nous abattons un arbre adulte pour faire une table, nous perdons une foule de lichens et d'invertébrés; un pan d'une toile de la vie disparaît. Les gens des pays en développement savent exactement ce qui est en jeu lorsqu'ils sortent, tous les matins, chercher du bois de feu dans une forêt qui disparaît peu à peu, lorsqu'ils doivent aller toujours plus loin chasser pour se nourrir ou cueillir des plantes médicinales pour soigner leurs enfants malades.

Nombreux sont ceux qui pensent que nous allons rapidement à notre propre perte mais beaucoup d'autres refusent cette vision apocalyptique du monde et sont convaincus que la bataille engagée pour conserver intacte la myriade de paysages, d'espèces, de cultures et de langues n'est pas perdue. Ils disent que les médias populaires sont à blâmer parce qu'ils colportent ces visions de catastrophe et que la sensibilisation aux questions environnementales et sociales n'ayant jamais été plus forte, le vent est finalement en train de tourner. Le monde communique comme il ne l'a jamais